



Bulletin trimestriel d'information
de l'Église protestante unie de Vosges-Meurthe

N° 1-2020 : JUIN DÉCONFINÉ

CONFINEMENT / DÉCONFINEMENT

David MITRANI

Imprévu : tout s'est arrêté. À cause d'un coronavirus qu'on voyait pourtant arriver (mais en France, on ne croit jamais que ça va être aussi pour nous...), l'Église a dû suspendre toutes ses activités, comme tout le monde, et les uns et les autres nous avons dû rester chez nous.

Bien sûr, la foi chrétienne, elle, n'a pas été suspendue, non plus que l'Esprit saint qui lui donne vie et formes. Et votre pasteur a même dû apprendre à se servir d'une webcam et d'un logiciel de montage vidéo, et apprendre à parler devant son ordinateur pour que vous puissiez (ceux qui ont internet) le voir et l'entendre.

Mais cela ne vaut pas un vrai culte communautaire, d'autant que vous êtes nombreux à ne pas être « connectés ». Aussi le Conseil presbytéral sortant s'est-il réuni (en respectant les gestes barrière !) à Senones pour décider de la reprise des cultes dès Pentecôte, et des modalités de la célébration de la cène qui respectent les directives gouvernementales.



Que ceux qui n'étaient pas au temple de Saint-Dié à Pentecôte se rassurent : tout s'est bien passé. La trentaine de participants a spontanément respecté les consignes qui étaient affichées et ont été rappelées : solution hydroalcoolique, masque, distance, cène en deux tables avec verres individuels, etc. Tout avait été préparé par Jacqueline. L'orgue a superbement joué

grâce à Rosette. Et tous ont pu expérimenter qu'on peut chanter même avec un masque !



Du coup, notre trimestriel aura perdu un numéro, et il ne vous relate ici que des événements qui datent un peu, mais qui furent dignes d'intérêt, aux dires des participants... Nous espérons que cela vous remettra l'eau à la bouche pour participer à de nouvelles aventures ensemble !

Que l'été vous soit profitable pour nouer ou renouer des liens peut-être distendus. Que l'Esprit enflamme et fasse briller vos existences de la lumière du Christ.



ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

Elles n'ont pu avoir lieu en mars, elles se tiendront les 21 et 28 juin, Dieu voulant. La première, à 10h à Raon, devra dissoudre l'association culturelle de Raon-Senones-Baccarat, désormais sans objet. La seconde, à 9h30 à Saint-Dié (au temple et non au Foyer), concernant l'ensemble de nos deux paroisses, devra en accepter les biens, et élire le nouveau Conseil presbytéral, tout comme l'association charitable devra ensuite élire son nouveau Conseil. Le processus de regroupement des deux associations culturelles sera alors achevé après passage devant le notaire.



C'est toujours avec une



grande impatience que les Déodatien, quelle que soit



leur affinité religieuse, attendent la journée de l'Avent. Cette année encore, cette fête n'a pas manqué à la tradition et elle reste un moment fort de la paroisse.



On n'imagine pas le travail que représente l'organisation d'un tel événement. Cette journée ne serait pas ce qu'elle est sans la participation active et intensive d'une équipe de bénévoles qui a confectionné en quelques jours les 80 couronnes de l'Avent ou

encore cousu, tricoté, cuisiné ou bricolé divers objets de décoration de Noël tels que calendriers de l'Avent, broderies, feutrine, patchworks, confitures, biscuits,

etc., sans compter l'habituelle brocante qui séduit toujours de nombreux passionnés.

Quant aux 168 repas servis pour le déjeuner, il faut rendre hommage à Dorothee HIGELIN, qui, depuis de nombreuses années, se dévoue, avec

quelques « commis », pour mijoter des mets plus savoureux les uns que les autres. L'équipe de petits paroissiens, dont le plus jeune n'avait que 7 ans, a assumé avec brio le service des 168 repas.



Qu'ils en soient tous félicités et remerciés.

Cet après-midi s'est poursuivi et achevé avec quelques animations parmi lesquelles la traditionnelle tombola et le poids d'un panier garni à deviner qui a attiré les plus gourmands.

Gageons que cette journée de l'Avent 2019 aide la paroisse à couvrir ses dépenses et à financer les événements qu'elle organise tout au long de l'année, tels que la journée mondiale de la prière à laquelle la paroisse participe activement.

« ILS NOUS ONT TÉMOIGNÉ UNE HUMANITÉ PEU ORDINAIRE »

Catherine VARICHON

À Saint-Dié, à l'occasion de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, du 18 au 25 janvier, un bateau prend la mer. À son bord, David MITRANI, pasteur, père Arnaud MEYER, curé de la paroisse Saint-Dié,



père Damien BESSOT, vicaire, et des membres des communautés protestante et catholique embarqués tous ensemble pour 8 jours de navigation, toutes voiles dehors gonflées par le vent de l'Esprit.

Dès le départ au temple, lors d'une célébration œcuménique, le récit du périlleux voyage de Saint-Paul et de son naufrage (Actes 28) nous délivre des balises comme autant de

repères pour nos routes maritimes : réconciliation, illumination, espérance, confiance, force, hospitalité, conversion, générosité.

Des voix de femmes s'élèvent depuis leurs places : invocation de l'Esprit Saint, prières pour le pardon, pour la réconciliation et pour le monde.

Comme Saint Paul, nous « jetons du fret » par-dessus bord pour nous alléger et nous rapprocher les uns des autres. Tout au long de notre navigation, la Parole de Dieu, comme un phare pour nous éclairer, est commentée tour à tour, au temple par les prêtres et à la cathédrale par le pasteur. L'hospitalité, l'accueil sont au centre de nos prières et de





nos partages.

À l'arrivée, de retour au temple sans naufrage, ensemble et d'un même cœur, nous rendons grâce et prions

Notre Père, puis tous autour de la table, nous partageons le pain et le vin, unis à notre Dieu dans une vraie communion fraternelle.

Tout ce qui s'est vécu durant ces 8 jours « en mer » et

REPAS PARTAGÉS

Chaque deuxième dimanche du mois est organisé un repas partagé au Foyer protestant de Saint-Dié-des-Vosges. Cela signifie qu'après le culte et l'école du dimanche pour les enfants n'étant pas encore au collège, nous sommes « tous invités », comme le dit notre pasteur David MITRANI, à partager un repas ensemble avec ce que chacun aura apporté. C'est pourquoi à la fin du culte, lorsque tout le monde commence à sortir, une question vient à la bouche de tous : « Tu restes au repas partagé ? ».

C'est alors que l'on voit ceux qui sont plutôt indécis, ceux qui n'ont rien préparé ou ceux qui au contraire n'ont pensé qu'à cela toute la semaine. Finalement, un groupe se détache et se dirige vers le Foyer avec ou sans les bras chargés de nourriture mais en tout cas tous dans la bonne humeur. Une fois arrivés, tous mettent la main à la pâte : certains mettent la table, d'autres réchauffent les plats ou encore finalisent ceux-ci. Lorsque tout est prêt, il ne reste plus qu'à s'installer à côté d'amis ou de nouveaux venus avec qui nous ferons connaissance et à profiter de ce merveilleux moment en commençant par chanter pour remercier Dieu.

Pour ma part, je ne saurais dire depuis combien d'années je participe à ces repas mais chaque fois, je sais qu'ils sont source de joie car cela me permet et permet aux autres par la même occasion de revoir des

tout ce qui se vit tout au long de l'année à Saint-Dié, sont autant de signes d'amitié et de compréhension mutuelles, signes visibles de paix, de miséricorde et d'unité.



Ces signes témoignent d'une hospitalité et « d'une humanité peu ordinaire », à l'image des habitants de l'île accueillant Saint-Paul, et pour citer frère Aloïs de Taizé « donnent une grande espérance qu'une humanité en paix est possible. »

Amandine VINOT

paroissiens, voire des amis que je n'avais pas vu depuis longtemps, et de partager un moment convivial avec eux. De plus, cela nous permet à tous d'oublier un peu son quotidien, notamment la solitude et le stress dû au travail ou aux études. Mais un repas comme ça ne peut exister si on le déserte ou si la nourriture manque, c'est pourquoi nous contribuons tous à le faire vivre.

À la fin du repas, après avoir bien mangé et discuté, il est temps de débarrasser et de faire la vaisselle et là aussi, tout le monde participe. J'aime ces repas car ils me rappellent comment se déroulent les repas à la communauté de Taizé, car là-bas, tout le monde aide au bon fonctionnement de la communauté en cuisinant, en nettoyant ou encore en jardinant.

Après que tout a été nettoyé, il est temps de dire au revoir, car voilà, un nouveau repas partagé de passé... On reprend ses affaires, on éteint les lumières et juste avant de refermer la porte, on jette un dernier coup d'œil à la salle où nous venons de manger : on a l'impression que personne n'est rentré, que personne n'a mis la table, ni chanté, ni mangé, ni parlé, ni ri, et pourtant tout le monde se rappellera de ce moment passé loin de notre quotidien, juste entre personnes qui n'avaient qu'un but commun, celui de manger ensemble.

LES PREMIÈRES CONFÉRENCES DE L'ANNÉE 2020

Bertrand MEYER

Est-ce que c'est parce que cette année est une année vingt-vingt que nous avons eu droit à trois conférences en trois mois ? Je ne sais pas mais cela fut très

bien...

La première conférence a été début janvier animée

par Patrick CLOYSIL qui nous a présenté le livre biblique de Ruth, petit en taille, mais ô combien important...

Une femme nous est présentée... Il y en a peu qui font partie des livres de la Bible... Deux seulement. Patrick,



qui a fait un travail de recherche approfondie sur ce livre, nous a donné un compte-rendu fouillé de ce texte : quatre chapitres sur celle qui fut l'ancêtre de David ; ce fut très intéressant avec des références bibliques, hébraïques sur les coutumes et la vie au temps des Juges relatant l'intégration au peuple de Dieu d'une étrangère (une Moabite). Nous n'étions pas nombreux, mais avons tous été conquis par cet exposé.

La deuxième a été en février par Jean-Daniel CHEVALIER sur l'écologie et la nutrition au regard de la Bible.

Soutenu par un diaporama bien documenté (textes et références bibliques à l'appui), il nous a présenté un point précis sur notre monde ; un constat : l'homme l'a abîmé et l'accélération s'est faite à partir du 18^{ème} siècle lors de la révolution agricole ; l'augmentation démographique



de la population mondiale ainsi que le développement et la croissance économiques ont engendré un impact sur l'environnement, avec des conséquences écologiques néfastes compromettant une vie épanouie sur la terre. L'exploitation des ressources de notre planète dépasse ses capacités et compromet ainsi les conditions de vie de nos enfants (jour mondial de dépassement des ressources). L'effondrement de la biodiversité a pour effet une atteinte des êtres humains, principalement aux générations futures (disparition de forêts, de vertébrés, d'invertébrés, d'insectes...). Les émissions de CO₂ et autres contaminations dues aux activités humaines entraînent une pollution à l'origine de maladies environnementales toujours plus nombreuses. Les classes les plus pauvres sont les plus touchées, la population la plus riche et la moins nombreuse (pays de l'OCDE) étant celle qui pollue le plus. Cette activité contribue à un dérèglement climatique, provoquant des phénomènes météorologiques catastrophiques de plus en

plus nombreux et ce sont principalement les habitants de l'hémisphère Sud, les plus pauvres, qui en sont les victimes. En tant que chrétiens, nous nous devons de réagir et faire ce qu'il faut au niveau individuel et de l'Église (label « Église verte »). Lévitique 25, 23 : « Une terre ne pourra jamais être vendue de manière définitive, car la terre m'appartient, à moi, le Seigneur, et vous serez comme des étrangers ou des hôtes résidant dans mon pays ». Ensuite, concernant la nutrition, le constat est le suivant (avec des comparatifs entre les systèmes urinaires et intestinaux des hommes et des carnivores) : l'homme est un grand singe (99 % du matériel génétique commun) et devrait se nourrir en tant que tel ; donc plus de légumes et de fruits, moins de viande et de poisson ; le tout en tendant vers une consommation la plus bio possible. Et en introduisant le plus possible un mode de cuisson à la vapeur douce. Il a aussi conseillé un jeûne court, avec des extraits de versets bibliques soulignant ses propos. Matthieu 6, 16 : Jésus : « Lorsque vous jeûnez... »

La troisième conférence a eu lieu début mars, lors de la journée missionnaire pour notre paroisse : « Chrétiens d'Orient : résister dans la tourmente, le témoignage des protestants orientaux ». Elle a été présentée par le pasteur Thomas WILD, ancien directeur de l'Action chrétienne en Orient (ACO), qui a aussi assuré la prédication du culte de ce dimanche.

Les chrétiens sont une minorité, dont on parle depuis quelques années sur un registre dramatique en tenant pour principe que la répression vient de l'État. Cependant la situation est beaucoup plus complexe. Dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, à l'article 18, est inscrit « le droit à liberté de penser, de conscience et de religion ».



T. WILD nous a parlé des différents pays du Moyen-Orient où les chrétiens sont en minorité.

Égypte : ce pays comprend le nombre le plus élevé de chrétiens au Moyen-Orient (coptes et protestants confondus). Durant le printemps arabe et l'été 2013, il y a eu de graves troubles dans le pays et les chrétiens en ont subi les conséquences. Le nouveau président, AL-SISSI, sur la période 2014-2020 présente un bilan ambigu : l'égalité des citoyens est rétablie mais

on constate aussi une forte répression et le terrorisme continue à frapper, notamment les chrétiens ; le président protège la forte minorité copte ; la construction et la rénovation des bâtiments chrétiens est devenue possible.

Irak : les chrétiens, qui représentaient en 1920 20 % de la population, sont en forte diminution surtout depuis l'invasion du pays par les Américains ; ils sont victimes de racket et d'attentats (ils n'ont ni armée, ni milices). Depuis 2018 ils essaient péniblement de se remettre debout.

Iran : les chrétiens sont enfermés dans des ghettos ethniques, ils doivent être Arméniens ou Assyriens et ne doivent pas employer la langue perse ; il y a cependant beaucoup de conversions, même si celles-ci sont interdites. Les autres Églises (pentecôtistes, Assemblées de Dieu) ont été fermées et leurs responsables arrêtés ; il y a aussi des tentatives de confiscation d'église (Tabriz).

Liban : les chrétiens, 36 % de la population répartis en 11 groupes, ont une place reconnue dans un pays marqué confessionnellement ; les personnages officiels sont chacun d'une confession différente et bien cadrée : le Président de la République est un maronite, le Premier ministre est un sunnite, le président

du parlement, un chiite... Dans ce pays troublé, les Églises arméniennes se sont engagées pour la paix ; une nuit de la prière a été organisée le 10 décembre dernier.

Syrie : les chrétiens, une minorité qui partage les souffrances du pays, ont dû quitter les régions sous gouvernance rebelle ; l'interminable guerre a détruit le pays en le divisant profondément. Le monstrueux épisode Daech, ou État islamique, a persécuté tout ce qui ne lui obéissait pas et a fait plus de victimes musulmanes que chrétiennes.

En conclusion, les chrétiens qui restent donnent une belle leçon d'espérance à la chrétienté mondiale, ils refusent la violence et restent fidèle à leur racines spirituelles ; ils attendent de nous que l'Occident s'intéresse à eux, que la famille chrétienne prie pour eux. Tous les gestes de solidarité sont reçus avec reconnaissance. 1 Corinthiens 12, 26 : « Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie. ».

L'ACO soutient beaucoup de projets (écoles, orphelinats, maisons de retraite, églises, échanges...) dans ces différents pays.

JMP 2020

Bertrand MEYER



Cette année 2020 nous étions invités à la salle paroissiale pour partager un moment de chants, de prières, de méditation et de témoignages ; cette cérémonie a été préparée par les femmes du Zimbabwe sur le texte de Jean (5/2-9) :

« LÈVE-TOI, prends ton grabat et marche »

Le Zimbabwe, qui signifie « maison de pierre », est un pays enclavé d'Afrique australe bordé au sud par le fleuve Limpopo, et au nord par le Zambèze ; il s'étend sur 390 757 km² (environ 2/3 de la France).



Le pays compte environ 16 millions d'habitants ; 38 % ont moins de 14 ans, plus de 72 % vivent en-dessous du seuil de pauvreté. Les femmes, représentant 51 % de la population, jouent un rôle très important dans les affaires socio-économiques du pays . Les enfants se trouvent dans des situations très difficiles ; un enfant sur quatre a perdu l'un de ses parents ou les deux à cause du VIH ou d'autres raisons.

Harare, capitale et siège du gouvernement, est peuplée d'environ 1,5 million de personnes ; Bulawayo est la deuxième agglomération en terme de population.



Après la célébration, nous avons partagé des spécialités culinaires de ce pays, réalisées par le groupe de préparation, avec, entre autres, des barres énergétiques à la cacahuète, du cake à la carotte, des bon-

bons « mapopo » (de papaye) et du « muriwo unedovi (chou épicé aux cacahuètes).

Un grand merci à toute l'équipe de préparatrices et aux trois musiciens qui ont animé les chants.

ÉTUDES BIBLIQUES

Marie-Joseph ROULEAU et Anne KIENER

Nous connaissons les prédications du pasteur MITRANI et, naturellement, nous avons eu envie de suivre ses enseignements bibliques, proposés une fois par mois à tout un chacun.

Aborder les textes sacrés demande éclairage et compétence ce que nous offre le pasteur, homme serein à l'accueil généreux. Et nous remarquons l'enrichissement et le plaisir que nous trouvons au cours de ces

réunions, rassemblant protestants et catholiques.

Nul n'a besoin d'avoir des connaissances approfondies de la Bible, mais un peu de curiosité quant au sens de la vie suffit. Parfois se présentent des échanges vivants et sympathiques, mais l'essentiel reste l'éclairage des textes abordés.

Cette année nous avons choisi le thème des femmes dans la Bible.

DES FEMMES DANS LA BIBLE

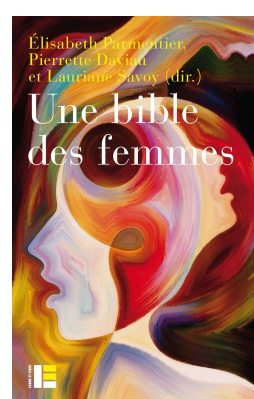
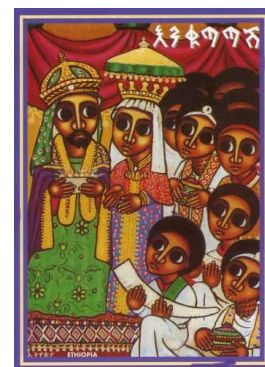
David MITRANI

Si le groupe biblique qui se réunit le mardi soir à la Maison Charles-de-Foucauld à Saint-Dié poursuit sa « Découverte de la Bible », les études bibliques du lundi au Foyer ont donc porté cette année sur « des femmes dans la Bible », en fait dans l'Ancien Testament puisque notre cycle a été interrompu, comme tout le reste...



l'apôtre Paul pourra déclarer que la différence entre eux ne compte plus aux yeux de Dieu : « Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni mâle ni femelle, car vous tous, vous êtes un en Jésus Christ. » (Galates 3 / 28)

Ce sont donc quelques-unes de ces femmes qui sont l'objet de nos études, ainsi que ce que la Bible dit par ailleurs sur les relations hommes - femmes dans la société, dans la famille et dans l'Église. Nous avons croisé cette année Ève, bien sûr (et frôlé Lilith, mais qui n'existe pas...); puis les femmes des Patriarches et celles qui sont là autour ; Myriam sœur de Moïse et Aaron, Déborah et les prophétesses ; les quatre femmes citées parmi les ancêtres de Jésus : Tamar, Rahab, Ruth et Bethsabée ; les figures de la sagesse et de l'idolâtrie : reine de Saba, Jézabel, la « femme de valeur » des Proverbes ; enfin Esther, Judith et Suzanne.



C'est qu'il y en a, des femmes, dans notre Bible, et non des moindres ! Bien sûr, l'ancien Israël étant une société pas moins sexiste que les autres, les textes bibliques ont été écrits par et pour des hommes. Et pourtant l'Esprit de leur véritable Auteur n'en a pas négligé le rôle des femmes dans l'histoire du salut. Et des femmes parfois bien plus croyantes et bien plus fortes que les hommes, y compris au plan militaire.

Certes ce sont des personnages ambigus, tout comme leurs compagnons masculins. Mais « Dieu créa l'être humain à son image. À l'image de Dieu il le créa. Mâle et femelle il les créa. » (Genèse 1 / 27) Et si les hommes l'ont oublié, Dieu, lui, ne l'a pas oublié : hommes et femmes ont même dignité devant lui, au point que

Nous poursuivrons à la rentrée, Dieu voulant, avec le Nouveau Testament : celles sur lesquelles Paul écrit, puis la mère de Jésus, les autres Marie, etc.

Si le nom de NECKER est bien familier aux oreilles de tous, sa fille mérite un intérêt certain eu égard à son intelligence, sa vie et son caractère bien affirmé dans cette époque où l'influence féminine est bien réelle quoique souvent à l'ombre des grands hommes de cette époque de la Révolution française et de la période qui suit.

Germaine DE STAËL est née Anne-Louise Germaine NECKER, le 22 avril 1766 à Paris. Elle est donc la fille du célèbre ministre de Louis XVI, Jacques NECKER. Celui-ci est protestant et son épouse également, Suzanne, qui est fille de pasteur.

Si NECKER est un homme brillant, son épouse Suzanne n'est pas en reste ! Elle tient l'un des salons des plus influents de la capitale, où l'on peut rencontrer DIDEROT, Melchior GRIMM, Jean D'ALEMBERT ou encore BUFFON. C'est dans ce milieu intellectuel que s'épanouit la jeune Germaine. Elle épouse Erik Magnus STAËL VON HOLSTEIN, ambassadeur du roi Gustave II de Suède.

Tant son ascendance que les conversations brillantes auxquelles elle assiste, forgent sa personnalité. Sa liberté de pensée n'empêche pas Germaine NECKER de pratiquer sa foi avec zèle et réflexion. Mais ce n'est pas ce jeune époux, très endetté, qui fera d'elle une femme à la forte notoriété intellectuelle.

Elle s'éprend du célèbre officier Louis DE NARBONNE-LARA. L'aura de cet homme lui apportera une place dans le monde politique et idéologique en pleine ébullition dans lequel ils vivent.

On sait que Germaine DE STAËL était favorable à une monarchie constitutionnelle et dénonce le radicalisme de certains, conduisant à la violence. Les troubles de la Révolution contraignent Germaine DE STAËL à quitter la France ; après un passage par l'Angleterre, elle s'installe finalement en Suisse, pays natal de son père, dans le château de Coppet, situé non loin de Genève, acquis par NECKER.



Germaine DE STAËL continue de développer ses idées politiques : elle se manifeste par une influence de sa foi protestante. Ainsi et parmi ses idées, elle dénonce la religion empreinte de superstitions et de dogmes.

Germaine DE STAËL retourne à Paris où elle tient salon ; non pas un salon où elle se contente d'être une hôtesse passive, mais bien un lieu où elle peut exprimer ses idées. Là aussi, de grands noms s'y rencontrent, parmi lesquels LA FAYETTE. Elle se rapproche de Benjamin CONSTANT et le pousse, l'encourage, à prendre sa place dans l'échiquier politique. Derrière les discours de

CONSTANT, beaucoup y voit la plume et l'inspiration de Madame DE STAËL.

À l'égard de Bonaparte, Germaine DE STAËL est plutôt méfiante ; elle ne partage pas les idées de chef omnipotent de Napoléon. D'ailleurs, celui-ci la contraindra à l'exil en 1803, ne supportant manifestement ni l'opposition affichée par Madame DE STAËL à son endroit, ni sa liberté de parole.

L'exil n'empêchera pas Germaine DE STAËL de développer ses idées, de rencontrer des personnalités (parmi lesquelles GOETHE). Napoléon est visiblement très agacé par cette femme qui, même loin de Paris, continue d'influencer le monde politique et intellectuel. L'empereur assigne à résidence Germaine DE STAËL, en son château de Coppet.

Le sang de Madame DE STAËL, qui visiblement ne craint pas cet homme tout-puissant, ne fait qu'un tour : elle publie un ouvrage intitulé *De l'Allemagne*. Elle y décrit une nation allemande éclairée, à l'inverse d'une France qu'elle décrit archaïque. En rage contre celle qui lui résiste tant, Napoléon ordonne la destruction de tous les ouvrages ! Quelques exemplaires seront sauvés.

À la chute de l'empereur, Germaine DE STAËL est autorisée à revenir sur le sol français. Elle continue à exercer une certaine influence dans la société culturelle et

politique ; de nos jours, Madame DE STAËL serait considérée libérale modérée.

Germaine DE STAËL a toujours été guidée par sa foi protestante. Même si elle n'est pas une fervente pratiquante, Germaine DE STAËL s'attache à diffuser les idées de la Réforme. Elle résumera sa foi au protes-

tantisme avec ce mot : « la religion protestante, beaucoup plus rapprochée du pur esprit de l'Évangile que la religion catholique, ne se sert de la douleur ni pour effrayer ni pour enchaîner les esprits. »

Elle se réfugie à Coppet, dans le château acquis par son célèbre père du temps des derniers feux de la monarchie et elle s'éteint le 14 juillet 1817.

À VENIR (sous réserve de l'évolution des dispositions sanitaires réglementaires)

juin :

21 culte à 10h à Raon
avec AG de Raon-Senones-Baccarat
28 culte à 9h30 à St-Dié
avec AG de Vosges-Meurthe et de l'ass. charitable

juillet :

5 culte à 10h30 à Senones
7 conseil presbytéral à 19h au Foyer
12 culte à 10h30 à St-Dié
du 14 au 28 congés du pasteur
19 culte à 10h30 à Raon
26 culte à 10h30 à St-Dié

août :

2 culte à 10h30 à Senones

9 culte à 10h30 à St-Dié
16 culte à 10h30 à Raon
du 17 au 30 congés du pasteur
23 culte à 10h30 à St-Dié
30 culte à 10h30 à St-Dié

septembre (d'autres dates restent à fixer) :

6 culte à 10h30 à Senones
13 culte à 10h30 à St-Dié
20 culte à 10h30 à Raon
brocante de 10h à 17h au Foyer
27 culte à 10h30 à St-Dié
repas de rentrée à 12h au Foyer

pasteur : David MITRANI 06 74 45 34 07

epudf.stdie.raon@free.fr

Foyer : 13 rue Carbonnar 88100 Saint-Dié-des-Vosges

temples :

+ 12 rue du Maréchal-Foch 88100 Saint-Dié-des-Vosges
+ 23 avenue du Général-de-Gaulle 88110 Raon-l'Étape
+ quai Jules-Ferry 88210 Senones

Entraide protestante : en cas de besoin pour vous ou quelqu'un d'autre, contactez le pasteur qui transmettra aux responsables...

internet ? ça sert à ça... :

Outre ce journal, diffusé plus largement, ainsi que des cultes enregistrés pendant les temps de confinement, tous les foyers comportant au moins un membre protestant (ou ami de la paroisse) reçoivent de temps à autre des annonces, des nouvelles, le rappel des prochaines rencontres, des méditations bibliques, etc. Mais pour ce faire il faut bien sûr que nous disposions de **vosre adresse mail**. Si vous ne recevez rien par ce biais, merci de bien vouloir nous communiquer votre adresse pour que nous puissions vous ajouter à notre liste de diffusion.

De plus, vous le savez, notre paroisse dispose de plusieurs pages sur le **site web** de l'Église protestante unie de France. Ces pages sont disponibles à partir de l'adresse suivante : <https://www.eglise-protestante-unie.fr/vosges-meurthe-pA0614>. Vous y trouverez des informations, des nouvelles, et aussi les **prédications** de votre pasteur et d'autres prédicateurs dans nos cultes à Saint-Dié, Senones ou Raon-l'Étape (en cliquant sur l'onglet « Cultes et prédications » et ainsi de suite).

DANS NOS FAMILLES

Tous les baptêmes et la bénédiction de mariage qui auraient dû être célébrés entre le 15 mars et le 31 août ont été reportés à des dates ultérieures.

Baptême :

Alyssia, 4 mois, fille d'Alexandre et Auriane MORGANTI, de Ban-de-Sapt, le 23 février à Saint-Dié.

Services funèbres :

M. Christian CONRAD, 67 ans, le 18 décembre à Sainte-Marguerite ;
M. Alfred LANGER, 93 ans, le 4 février à Baccarat ; Mme Michelle ZIMMERMANN, 52 ans, le 11 à Saint-Dié ; M. Daniel VOGT, 81 ans, le 27 à Saint-Dié ; M. Jean ISAMBERT, 89 ans, le 28 à Saint-Dié ; Mme Simone SCHMITT, née HORNECKER, 93 ans, le 3 mars à Sainte-Marguerite ; M. Michel CHAPELIER, 92 ans, le 19 à Raon-l'Étape (pas de

culte) ; Mme Marie-Louise MARCHAND, née LEMAIRE, de Saâles, le 27 à Sainte-Marguerite ; M. Noël DEPP, 61 ans, le 1^{er} avril à Senones ; M. Jean MATTIONI, 82 ans, le 16 à Sainte-Marguerite ; M. Jacques RAMIANDRISOA, 76 ans, le 31 mai à Remiremont.

pour vos dons : « ACEPU Vosges-Meurthe »

IBAN : FR76 1027 8066 0000 0105 4944 069 | BIC : CMCIFR2A

LE LIEN VOSGES-MEURTHE

bulletin trimestriel gratuit de l'association culturelle de l'Église protestante unie de Vosges-Meurthe : 13 rue Carbonnar 88100 Saint-Dié-des-Vosges.

directeur de la publication : David MITRANI

comité de rédaction : Aurélie GIRARDOT, Jacqueline LEMARQUIS, Bertrand MEYER, David MITRANI, Céline MORETTE

photos : Eric STUMPF, Bertrand MEYER, Francine SIMONET, internet...

imprimé par : L'Ormont Imprimeur, Hellieule 2, 88103 St-Dié-des-Vosges
dépôt légal : juin 2020 **ISSN :** 2493-4089